

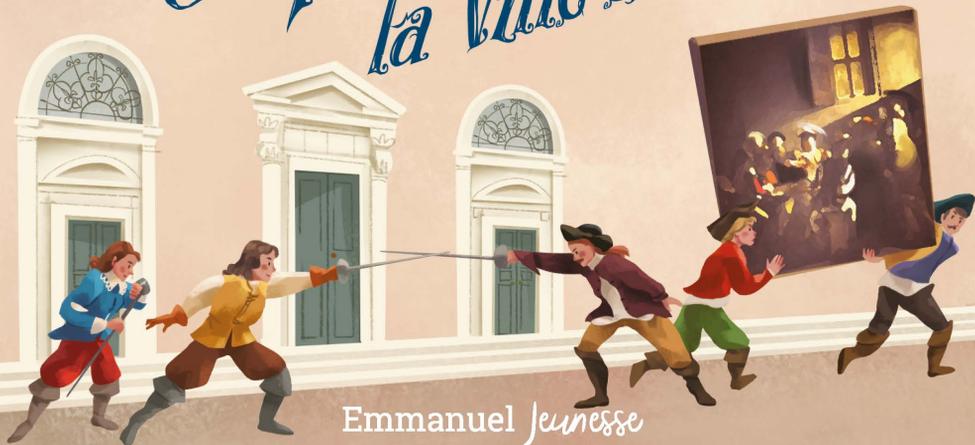


MARIE BERTIER



# En garde, Gabriel!

Complot dans  
la Ville éternelle



Emmanuel Jeunesse



*En garde, Gabriel !*  
*Complot dans la Ville éternelle*



Marie Bertier

*En garde,*  
**Gabriel!**



Complot dans la Ville éternelle

Emmanuel Jeunesse

Illustration et conception  
de couverture: Sara Gianassi  
Gravures pp. 194-195:  
© Bibliothèque nationale de France  
Relecture: Le Champ rond  
Composition: Soft Office (38)  
© Éditions Emmanuel, 2024  
89, bd Auguste-Blanqui – 75013 Paris  
[www.editions-emmanuel.com](http://www.editions-emmanuel.com)  
ISBN: 978-2-38433-177-2  
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées  
à la jeunesse, modifiée par la loi  
n° 2011-525 du 17 mai 2011  
Dépôt légal: 2<sup>e</sup> trimestre 2024

**C**her lecteur,

Toi qui as l'habitude des montres connectées et des TGV qui filent à 300 km à l'heure, nous t'invitons ici à te mettre à un autre rythme : celui des voyages à cheval, des cloches qui scandent la journée, des mesures en pieds ou en lieues.

Voici donc quelques correspondances, pour te repérer dans l'espace et le temps des héros que tu vas escorter :

- **un pouce** : 2,5 cm ;
- **un pied** : 12 pouces, environ 33 cm ;
- **une toise** : 6 pieds, environ 2 mètres ;
- **une perche** : 3 toises, environ 5,8 mètres ;
- **une lieue** : une heure de marche, environ 4 km ;
- la journée de voyage est celle de l'allure du cheval : 30 à 60 km par jour.

## *En garde, Gabriel!*

Quant au rythme de la journée, il est donné dans tout le pays par les cloches qui invitent les moines à la prière: ainsi les **mâtines** sonnent à minuit, et **tierce** à 9 heures du matin. Les **vêpres**, à 18 heures, marquent la fin de la journée de travail, et les **complies**, à 21 heures, l'heure du repos.



# Chapitre premier



*Paris, nuit du 11 mai 1625*

La main de Gabriel retint précautionneusement le pêne de la lourde porte cochère qui se referma derrière lui. Les gonds avaient à peine grincé. Le vent s'était levé et s'engouffrait dans la rue en sifflant. D'épais nuages filaient en procession et obstruaient le ciel. Le cœur battant, le jeune page remonta le col de sa cape et s'enfonça dans l'obscurité. Bien qu'il fût pressé, il s'efforça d'étouffer le martèlement de ses bottes sur les pavés – il n'était pas question d'attirer l'attention. Les sens aux aguets, il regardait vers le croisement où il avait vu disparaître les quatre spadassins aux capes ourlées d'argent<sup>1</sup>. Il

---

1. Une aventure à découvrir dans *Le spadassin de l'ombre*, le tome 1 de *En garde, Gabriel!*

plissa les yeux, tentant de déceler dans l'épaisseur de la nuit quelque signe de leur présence.

Il n'avait pas fait deux pas qu'il sentit, glaciale, une main se plaquer sur sa bouche. Une forme puissante l'avait saisi par l'arrière et le maintenait fermement contre elle. Les battements du cœur de Gabriel redoublèrent. Une brûlure lui traversa les entrailles de haut en bas, et se nicha au creux de sa gorge. Passé la surprise, le jeune page se ressaisit et tenta de se débattre – en vain : l'étreinte était de fer. La peur du garçon se muait en effroi quand on lui glissa à l'oreille :

— Ne faites pas un bruit. Nous ne vous voulons aucun mal : nous sommes envoyés par le cardinal de Richelieu.

Le colosse desserra son étau. Gabriel se retourna, incrédule. Trois individus l'entouraient ; il distingua dans la pénombre les couleurs de la Garde royale. Un petit homme à la voix grave prit la parole :

— Excusez nos manières brusques : il s'agit d'être discrets. Nous avons toutes les raisons de penser que des ennemis de notre souverain rôdent tout près d'ici. Ce n'est pas le moment de les alerter !

Gabriel, interdit, resta muet. Il hésitait à confier ce qui l'avait poussé dehors, en cette heure avancée, quand le plus âgé des gardes coupa court à ses tergiversations :

— Allons, hâtons-nous ! Notre attelage nous attend. Suivez-nous, jeune homme, il n’y a pas de temps à perdre !



La voiture roulait vite. À cette heure, rien ne gênait sa progression dans les rues désertes. Les mantelets de cuir, relevés, ne laissaient filtrer aucune indication sur son itinéraire. L’un des hommes tenait une lanterne : sa flamme, vacillant à chaque cahot, projetait sur les parois de la cabine des ombres inquiétantes. Gabriel observait ses ravisseurs. Leurs mines retenues n’engageaient guère à converser. Néanmoins, il brûlait de comprendre ce qui l’attendait. Il osa demander :

— Où allons-nous, Messieurs, s’il vous plaît ?

Le colosse leva les yeux sur lui avec un bon sourire :

— Secret d’État, asséna-t-il avant de replonger dans son mutisme.

— La route sera-t-elle longue ?

Seul le silence répondit au jeune page. Il comprit qu’il était inutile de s’entêter et ferma les yeux. *On ne sait jamais de quoi l’avenir est fait ; tout sommeil pris est bon à prendre !* songea-t-il, fort de ses expériences passées.

## *En garde, Gabriel!*

Le convoi n'avait pas roulé plus d'un quart d'heure quand Gabriel entendit le cocher heler ses chevaux. Le grincement des roues s'espaça, la voiture ralentit, tressauta et, enfin, s'arrêta. Sans un mot, l'hercule saisit le jeune page par l'épaule et le fit descendre de la voiture. Le feulement d'un chat sauvage perça l'épaisseur du silence. *Où peut-on être ?* se demandait Gabriel, à l'affût du moindre indice. L'humidité le saisit à la gorge. *La Seine ne doit pas être loin...* Un mur austère bordait la rue, percé d'une porte étroite que la troupe franchit. Les hommes s'engouffrèrent dans un passage moite et obscur ; l'écho de leurs pas résonnait sourdement.

— Baisse un peu la tête, conseilla le géant.

Gabriel obtempéra. La troupe marchait d'un pas alerte, dans un couloir qui n'en finissait pas. L'air sentait un étrange mélange de suie et de moisissures. Soudain, le colosse alerta son captif :

— Nous grimpons.

Et ils s'engagèrent dans un escalier en colimaçon. S'ensuivit une succession de corridors, un second escalier, des portes poussées, claquées, des détours, puis l'ambiance devint feutrée. Un tapis épais assourdissait désormais leurs pas. Le page franchit une porte qui se referma derrière lui. Son gardien était resté seul à ses côtés. Il lui lâcha enfin l'épaule.

— Attends ici, sans bouger, ordonna-t-il en s'éclipsant.

*Est-on au Louvre ?* se demanda Gabriel en contemplant le petit cabinet où on l'avait laissé. Des tapisseries de chasse couraient sur les parois. Un coffre gainé de cuir meublait un angle. Des bancs disposés le long des murs laissaient penser que la pièce servait d'antichambre. *Où peut bien mener ce passage ?* s'étonna Gabriel en soulevant la clenche d'une petite porte de bois cloutée. Ne trouvant aucune résistance, il la poussa et s'engagea en se penchant dans le passage cintré qu'elle desservait.



— Il semblerait que vous ayez devancé mon invitation à entrer, lança une voix sévère du fond de la pièce dans laquelle le page venait de pénétrer.

Gabriel tourna la tête en sa direction. Il aperçut, stupéfait, une silhouette effilée, de dos, drapée dans un long manteau pourpre. Son sang ne fit qu'un tour. Il aurait donné cher pour faire volte-face et regagner son antichambre... mais il était trop tard.

— Monsieur le Cardinal... heu... Votre Éminence, bredouilla-t-il en esquissant une courbette maladroite.

Le cardinal de Richelieu se retourna d'un bloc. Impossible de savoir si ses yeux brillaient de malice ou de colère. Gabriel, figé, se tint coi.

— Je vous ai envoyé chercher, jeune homme, pour modifier quelque peu le programme de vos semaines à venir. Il semblerait que vous vous soyez déjà chargé, tout seul, de courir au-devant du risque... Mais passons, vous êtes là, voilà l'essentiel !

Le Cardinal fit quelques pas et s'approcha de son bureau. Il repoussa le chandelier qui y était posé, froissa un papier, puis se redressa. Sans un mot, il dévisagea longuement le jeune page. Gabriel était frappé par l'apparence du principal ministre du roi. Sa maigreur l'impressionnait – mais plus encore la profondeur de son regard, sombre et perçant, devant lequel il se sentait mis à nu mais qu'il soutint, tête haute.

— Jeune homme, voyez derrière mes ordres ceux de Sa Majesté. Ils tiennent en peu de mots : demain, vous ne partez plus à Amboise... mais à Rome !

— Rome ?! ne put retenir Gabriel, les yeux écarquillés, le cœur mêlé de bonheur et d'incrédulité.

— Officiellement, vous allez revoir votre chère Maman. Le roi prend soin de ses pages et sait combien le cœur d'un fils peut avoir besoin d'une mère...

En lui-même, Gabriel songea à Marie de Médicis. D'aussi loin qu'il s'en souvienne, les relations du

roi avec sa mère avaient toujours été difficiles. Cela devait être bien triste... Richelieu jeta un regard alentour, comme s'il avait pu craindre que quelqu'un fût dissimulé derrière les tentures, puis il baissa la voix et continua :

— En réalité, je vous remets ce pli.

Le Cardinal sortit d'une poche de son manteau une enveloppe épaisse. Il la tendit au jeune page qui la soupesa. Elle était cachetée aux armes du roi.

— Votre mission sera simple. Il s'agit de remettre ces documents au sieur Philippe de Béthune, notre ambassadeur auprès du Saint-Siège.

Il laissa le silence planer un instant puis ajouta, un brin railleur :

— Vous brûlez de savoir ce qu'ils contiennent, n'est-ce pas ?!

Gabriel, tenaillé par la curiosité, opina du chef.

— Ces papiers ont été trouvés dans le sac de documents que vous avez saisi dans la voiture des spadassins. Comme beaucoup d'autres, ils étaient doublement chiffrés, et il a fallu à nos hommes beaucoup de sagacité pour en saisir le contenu. Ils nous informent qu'une réunion de premier ordre se tiendra à Rome, le vingt-neuvième jour du mois de juin. Ce jour-là, tous les chefs de l'organisation secrète que nous traquons seront réunis.

*En garde, Gabriel!*

— Les principaux officiers de Mendoza, en somme ? interrompit Gabriel.

— Précisément, confirma Richelieu. Cette équipe de brigands, à la solde des Grands d'Espagne, s'apprête à lancer une immense offensive...

— ... qui sera mise au point à Rome, le 29 juin ?

— C'est cela, jeune homme... Ils arriveront d'Espagne, du Milanais, de Prague et même des Pays-Bas. Voilà donc l'occasion rêvée pour les neutraliser définitivement. Sinon...

— Sinon ? appuya Gabriel, qui cherchait à comprendre.

— Sinon, poursuivit le Cardinal, soudain pensif, leurs manœuvres pour enserrer notre royaume au profit de la Couronne d'Espagne pourraient aboutir... et alors, Dieu seul sait ce qui adviendrait, acheva-t-il à mi-voix, comme pour lui-même.



— Louise, Louise, ouvre-moi !

Richelieu avait accordé à Gabriel quelques heures pour préparer son paquetage et prendre congé de sa cousine. Quand la porte s'ouvrit, ce fut une tête rongée par l'inquiétude qui se profila dans l'embrasement.

— Gabriel, oh mon Dieu, te voilà ? ! Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, quel sang d'encre je me suis

fait à ton sujet ! Pourquoi es-tu parti comme ça ? Que t'est-il arrivé ?

Sa voix tremblait. Comprenant l'inquiétude que sa conduite avait suscitée chez sa chère cousine, le jeune page fut saisi de remords. Il lui prit les mains et les pressa affectueusement :

— Oh, ma chère Louise, pardonne-moi...

— Angelo vient de me rejoindre, coupa la jeune fille en entendant le valet approcher. Il s'apprêtait à partir à ta recherche... mais je n'avais aucune indication à lui donner !

Quelques minutes plus tard, assis auprès de l'âtre, Gabriel avait résumé à sa cousine et à son valet la situation. Le bon Angelo rayonnait de bonheur à l'idée de retrouver sa terre natale. Louise tendit à son cousin une tasse de lait fumant et soudain explosa :

— Ainsi, on t'enverrait à l'aventure au-delà des Alpes, alors que je me contenterais de me reposer sur les bords de Loire entre mes vieux parents... Ah, ça, hors de question ! Tu ne partiras pas sans moi ! Si tu vas à Rome, j'y vais aussi.

— Oh Louise, quel bonheur ce serait... mais comment nous y prendre ? Pourrions-nous convaincre le cardinal de Richelieu ? Et si nous y parvenions, par quel moyen obtenir l'accord de la reine, ta maîtresse... ? D'autant plus que c'est l'Espagne qui

## *En garde, Gabriel!*

est en jeu dans cette affaire : jamais le roi ne consentira à divulguer à son Espagnole d'épouse les raisons de notre mission !

— Rassemble tes effets, je fais de même : je me présenterai avec toi devant Richelieu. Mis devant le fait accompli, que pourra-t-il opposer ? Et puis, la présence d'une jeune femme dans un tel convoi le rendra insoupçonnable, ne penses-tu pas ? Cela devrait décider le Cardinal. De surcroît, il regorge d'ingéniosité : il trouvera bien une astuce pour excuser mon absence auprès de la reine !



Le soleil achevait de réveiller Paris quand la petite troupe franchit la porte Saint-Honoré. Le cardinal de Richelieu avait fixé le rendez-vous à la Grande Écurie. Là, Gabriel retrouverait son cher ami Gaspard qui serait aussi du voyage. Ensemble, ils prendraient soigneusement toutes les instructions nécessaires à la réussite de leur périple. En cette année de Jubilé décrété par le Souverain pontife, se rendre à Rome était chose courante – néanmoins le voyage serait long et semé d'embûches.

Louise trottait botte contre botte avec Gabriel. Ses boucles châtaines s'échappaient en cascade du feutre

souple qui la coiffait. Sa robe de velours vert d'eau était couverte d'une épaisse cape de drap de laine. Dans son costume de voyage, elle prenait des allures d'amazone. Assurément, son charme saurait convaincre Richelieu plus sûrement que le bagou de son cousin !

En pénétrant dans la cour, les trois cavaliers tombèrent nez à nez avec Gaspard.

— Gabriel ! Je te guettais ! Son Éminence est là-haut, elle nous attend.

Surpris, il tourna les yeux vers Louise et esquissa une gracieuse révérence :

— Mademoiselle, que nous vaut la joie de votre présence ? Êtes-vous venue faire vos adieux ?

Le visage de la jeune fille s'éclaira d'un large sourire.

— Gaspard, penses-tu vraiment que j'allais regarder Gabriel s'en aller sans m'émouvoir ? ! Ma décision est prise : je vous accompagne à Rome.

— Mais, le Cardinal... bredouilla le page surpris.

— Ne t'en préoccupe pas... sourit Gabriel en poussant son camarade du coude avec un regard de connivence. Tu connais Louise, laissons-la faire à son idée : sa détermination est sa meilleure alliée !



Gabriel passa le premier la porte du cabinet de travail où les attendait le ministre. Celui-ci était penché sur une vaste carte parcheminée. Deux officiers échangeaient avec lui à mi-voix. Ils ne levèrent pas la tête quand les pages entrèrent, suivis par Angelo et Louise. Les jeunes garçons s'approchèrent. Richelieu, concentré, commença sans les regarder :

— Gabriel, vous avez déjà fait ce long voyage – et j'ai ouï dire que votre valet avait lui aussi franchi les Alpes plus d'une fois. Aussi avons-nous toute confiance en vous. Approchez néanmoins, nous allons vous indiquer quelques étapes tenues par des hommes de confiance, qui vous assureront gîte et couvert en toute sécurité.

Les deux pages se courbèrent à leur tour vers la carte étendue sur le bureau. Un réseau serré de traits à l'encre de bistre traçait le relevé des routes du royaume. Les noms des villes, des étapes et des relais étaient renseignés d'une écriture penchée. Certains étaient accolés d'une étoile; les garçons comprirent que ce signe indiquait les positions des hommes de confiance du cardinal.

— Et pour la traversée des Alpes ? avança Gabriel. Avec la guerre du Piémont, il se dit que les routes sont peu sûres !

— Je vous ai indiqué ici le passage le plus propice : nos troupes y garantissent la sécurité, vous ne serez pas inquiétés.

En prononçant ces mots, Richelieu s'éloigna du bureau. Sa longue silhouette se découpait à contre-jour devant la fenêtre. Par l'embrasure, on apercevait le manège; quelques pages y faisaient danser leurs montures. La pensée de Gabriel s'évada un instant, quand un bruit rauque le ramena à l'intérieur. Le ministre s'était figé. Ses yeux venaient de se poser sur Louise, restée debout à l'entrée de la pièce.

— Quelle est cette importune?! lança-t-il d'un ton subitement durci.

Son regard noir étincelait de colère.

Louise, saisie, hésita avant de répondre. Son cousin prit les devants; en quelques semaines de service à la Cour, il avait appris que l'on pardonne bien des audaces aux pages du roi de France et de Navarre. Ainsi, gardant les yeux baissés, il osa :

— Votre Éminence, Louise est ma cousine, la fille du frère de mon défunt père. Peut-être l'avez-vous déjà entrevue, elle est entrée il y a quelque temps au service de la reine Anne, en qualité de demoiselle de compagnie.

Enhardie par le discours de son cousin, Louise fit un pas en avant, plongea dans une profonde révérence puis continua :

— Monsieur le Cardinal, je sollicite la grâce d'accompagner mon impétueux cousin à Rome. Je suis

comme sa sœur. Je veillerai sur lui et serai sur la route sa raison, son appui.

Louise leva vers le prélat son regard vert limpide, ourlé de longs cils dorés. L'homme y décela de l'ardeur, et un cran teinté de franchise qui lui plut. Gabriel nota que quelque chose changeait dans sa posture.

— Alphonse-Marie, qu'en pensez-vous ? questionna-t-il en direction de l'un des officiers.

— Votre Éminence, la présence d'une jeune femme ne rendrait que plus vraisemblable ce voyage familial... Il ne reste qu'à convaincre la reine du départ de l'une de ses demoiselles.

— Je me charge de ce problème, trancha le ministre, résolu.

Il se tourna vers la jeune fille, laconique :

— Accordé !

Puis, fixant un à un Gabriel, Gaspard et Angelo :

— Mes amis, l'avenir de la Couronne de France se joue dans votre mission. Vous savez ce qu'il vous reste à faire !

— Et n'oubliez pas, renchérit l'officier qui avait appuyé la requête de Louise, la réunion qui nous occupe se tiendra le 29 juin. Ce jour-là, tout Rome sera en effervescence pour fêter ses patrons, saint Pierre et saint Paul. Votre seul impératif est d'arriver

## *Complot dans la Ville éternelle*

avant cette date, pour laisser à notre ambassade le temps de s'organiser.

— Bonne route, et que Dieu vous garde ! conclut le cardinal en tendant la précieuse enveloppe à Gabriel, qui la glissa sous son pourpoint.

Saluant avec déférence, les voyageurs prirent congé et s'élançèrent dans l'escalier. Le goût de l'aventure leur brûlait les joues, aiguillonnait leur pas. Quelques instants plus tard, les quatre montures quittaient la cour en claquant des sabots. Fébrile, appuyé dans l'embrasure d'une fenêtre, Richelieu les regarda partir.

— Mon Dieu, protégez ces jeunes voyageurs, murmura-t-il en se signant. Pourvu qu'ils arrivent à destination à temps... et sans encombre !





# Table



Premier chapitre .....	9
Chapitre 2 .....	25
Chapitre 3 .....	35
Chapitre 4 .....	53
Chapitre 5 .....	73
Chapitre 6 .....	95
Chapitre 7 .....	107
Chapitre 8 .....	129
Chapitre 9 .....	145
Chapitre 10 .....	169
<i>Pour aller plus loin...</i> .....	193
Rome à l'époque de Gabriel .....	194
Qui êtes-vous, Philippe de Béthune ? .....	196
Et vous, Le Caravage ? .....	198
<i>La Vocation de saint Matthieu</i> .....	199
Le commerce d'antiques .....	200
Le Jubilé de 1625 .....	202



[www.editions-emmanuel.com](http://www.editions-emmanuel.com)



« Mes amis,  
conclut le cardinal de Richelieu,  
l'avenir de la Couronne de France  
se joue dans votre mission.  
Vous savez ce qu'il vous reste à faire ! »



**T**andis que Gabriel pensait pouvoir profiter de quelques jours de repos après avoir sauvé la vie du roi de France et empêché une grave crise diplomatique, le destin – en la personne du cardinal de Richelieu – en décide autrement.

C'est donc accompagné de son fidèle valet Angelo, de sa cousine Louise et de son ami Gaspard que le jeune page prend la route de l'Italie, pour contrer une fois de plus les plans du mystérieux Mendoza.

Gabriel devra toutefois prendre garde à lui car nombreux sont ceux, dans la Ville éternelle, qui ont juré sa perte...



14.90 €

ISBN: 978-2-38433-177-2



9 782384 331772

[www.editions-emmanuel.com](http://www.editions-emmanuel.com)